



Mozart, maître chez lui...

► Pilotée par Marc Minkowski, la « Mozartwoche » réchauffe le glacial hiver salzbourgeois aux accents de la plus belle des musiques.

SALZBOURG (Autriche)

De notre envoyée spéciale

Même si Mozart n'eut de cesse de fuir sa ville natale, Salzbourg ne lui en tient guère rigueur. La ravissante cité autrichienne célèbre l'enfant du pays dans ses rues – la fameuse Getreidegasse, siège de la maison où il vit le jour –, ses églises – la cathédrale sur l'orgue duquel il jouait –, ses confiseries – la gourmande et seule « authentique » *Mozartkugel* concoctée par la chocolaterie Fürst – et, bien sûr, ses salles de concert.

On connaît le festival d'été, prestigieux rendez-vous de l'art lyrique, et ses « satellites », les festivals de Pâques et de Pentecôte. Mais la saison hivernale ne saurait demeurer en reste et la Mozartwoche (ou « Semaine Mozart ») fête dignement Wolfgang Amadeus, autour de sa date anniversaire, le 27 janvier...

Mozart a inauguré « sa » semaine avec un spectacle inédit en mariant la musique de « Davide penitente » aux savantes évolutions équestres de Bartabas.

Depuis 2012, le chef d'orchestre français Marc Minkowski assure la direction artistique de la manifestation, au côté de Matthias Schulz. Cette année, la programmation, fortement mais non exclusivement mozartienne, fait notamment la part belle à Franz Schubert dont l'intégrale des symphonies permettra d'entendre – et peut-être de comparer – plusieurs chefs et plusieurs esthétiques (1). L'on a pu également découvrir l'un de ses opéras, rarement pour ne pas dire

jamais donné, le chevaleresque, mélodieux et rafraîchissant *Alfonso et Estrella*, dirigé par Antonello Manacorda avec une verve et une poésie, approfondies sans doute au contact de Claudio Abbado et du Mahler Chamber Orchestra.

Le lendemain, samedi, c'était au tour de Nikolaus Harnoncourt de livrer, à la tête du scintillant Orchestre philharmonique de Vienne, sa vision fantasque et infiniment vivante des 6^e et 7^e Symphonies, cette dernière plus connue sous le nom d'*Inachevée*... C'est pourtant bien Mozart qui a inauguré « sa » semaine avec un spectacle inédit qui a fait sensation en mariant la musique de *Davide penitente* – oratorio dont la partition est quasi identique à celle de la *Messe en ut mineur* – aux savantes évolutions équestres de Bartabas (2). En choisissant pour cadre le Manège des chevaux taillé dans la roche, haut lieu de la vie culturelle salzbourgeoise, Marc Minkowski qui dirigeait ses Musiciens du Louvre et l'excellent Bachchor rendait à ce lieu unique sa vocation première...

Emmitouflé pour affronter neige et frimas, le public semble plus décontracté en ces temps hivernaux que lors du festival estival où s'étaient tenues de gala et bijoux de prix. L'ambiance bon enfant encourage les conversations impromptues entre mélomanes venus en voisins d'Autriche, d'Allemagne ou d'Italie, mais aussi de beaucoup plus loin. Tel ce couple australien « *fou de piano* » qui exhibe en riant sa liasse de tickets pour les concerts d'Andras Schiff, Fazil Say, Mitsuko Uchida ou encore Piotr Anderszewski qu'ils qualifient de « *sorcier du clavier aussi génial qu'imprévisible* ». Ils ne manqueront pas non plus la prestation du Mozart Kinderorchester (Orchestre des enfants) fondé en 2012 : « *Une idée qui s'imposait dans la ville de Mozart, non ?* »

EMMANUELLE GIULIANI

(1) À noter par exemple la 4^e Symphonie sous la direction de Laurence Equilbey le 7^e février...

(2) Arte retransmettra le spectacle pour la Fête de la musique, le 21 juin



... et interstellaire au Châtelet !

► Au Théâtre du Châtelet, *Il Re Pastore*, un opéra de Mozart rarement présenté, est transposé dans un monde de science-fiction plein d'humour et de fantaisie.

Un ovni. Sur la scène du Théâtre du Châtelet, les premières notes d'*Il Re Pastore* retentissent sur une introduction de dessins, puis d'images aux couleurs saturées s'animant sur l'écran, dans une bataille de vaisseaux spatiaux. Sidon, dans le sud du Liban, est maintenant une planète au trône vacant. Le berger Aminta, qui, sans le savoir, se trouve en être le roi légitime, fait paître un troupeau de robots sous le regard de sa fiancée Elisa, arborant collants à pois et oreilles de lapin. Protégé par ses combattants ninjas, l'empereur Alessandro met cette idylle en péril, en demandant au berger de prendre ses responsabilités. Il y a là des emprunts aux codes des mangas japonais, aux dessins animés, à la science-fiction et aux jeux vidéos – mais il n'est pas nécessaire de les connaître pour s'amuser de toutes ces apparitions décalées.

L'opéra en deux actes, commandé à Mozart pour la venue de l'archiduc François-Maximilien à Salzbourg en 1775, s'accorde bien à cette lecture audacieuse pleine de dérision. Il en partage la jeunesse et les archétypes, Mozart n'ayant que 19 ans au moment de sa création. Nicolas Buffe, créateur des décors et costumes aux volumes délirants, assume cette fantaisie jusque dans ses outrances : « *Je m'amuse à jeter des ponts entre la culture classique et la culture pop* », précise celui qui se passionne autant pour Tex Avery que pour les ouvrages de la Renaissance. Il avait déjà transposé au Châtelet *Orlando Paladino* de Haydn dans un monde fantasmagorique en 2012, et reconnaît que la mission fut moins aisée pour *Il Re Pastore*, à l'intrigue pastorale plus ténue.

Le metteur en scène Olivier Fredj et ses inventifs comparses aux lumières et à la création vidéo et sonore ne ménagent donc ni leurs efforts, ni leurs effets pour animer le plateau. Cette activité fourmillante de détails manque à plusieurs moments du premier acte de noyer la musique elle-même. Ce déséquilibre disparaît heureusement par la suite, laissant les envolées des personnages aux amours contrariées reprendre leurs droits. Le berger Aminta, un rôle de soprano, est interprété par l'Anglaise Soraya Mafi, remarquable et cristalline. Tout comme ses complices Marie-Sophie Pollak et surtout l'exquise Raquel Camarinha (Elisa). Aucune d'elles n'a plus de 30 ans. Quant aux hommes, Rainer Trost en empereur à perruque et Krystian Adam, ils ravissent tant par leur chant que par leur jeu généreux.

L'opéra s'accorde bien à cette lecture audacieuse. Il en partage la jeunesse fougueuse et les archétypes.

Nicolas Buffe peut savourer une ovation nourrie : « *Si, grâce aux mangas, à la 3D et la science-fiction, on arrive à attirer un public qui ne s'intéresse pas spécialement à l'opéra, c'est évidemment une bonne chose. Je serais tout autant ravi de savoir que des mélomanes dénigrant la science-fiction sont venus découvrir ce travail.* » À la sortie, une femme d'une soixantaine d'années commente, encore un peu interloquée : « *Finalement... c'est très gai!* » devant une adolescente amusée.

MARIE SOYEUX

Les 28 et 30 janvier à 20 heures
et le 1^{er} février à 15 heures.
RENS. : 0140.28.28.28
ou www.chatelet-theatre.com.